

LIGNÉES INTELLECTUELLES

par Suzanne KEMMER

► <http://www.ruf.rice.edu/~kemmer/Found/lineages.html>

[Dans le texte original l'auteur conclut en indiquant l'influence que ces différents linguistes ont exercés sur son propre cheminement intellectuel. Cette dernière partie n'est pas traduite ici]

1. Karl BRUGMANN

- Brugmann était un jeune enseignant de la faculté de Leipzig qui rassembla dans les années 1870 un groupe de linguistes comparatistes de même inspiration autour de lui sous le nom facétieux de *Junggrammatiker* (traduisible par *Néo-grammairiens* mais aussi par *Grammairiens des Derniers Jours*). Ses collègues néo-grammairiens à Leipzig et ailleurs comprenaient Bertold Delbrück, Karl Verner et Hermann Paul.
- Brugmann est l'auteur du *Manifeste Néo-grammairien* (publié sous son nom et celui d'Osthoff) qui cherchait à rebâtir les fondations de la linguistique comparative sur une base théorique et empirique plus robuste. Ce travail suscita l'incorporation du savoir phonétique dans la linguistique comparative ainsi que les débuts de la géographie dialectale.
- Il enseigna pendant près de 50 ans à Leipzig. Au nombre de ses étudiants on comptait Ferdinand de Saussure aussi bien que la plupart des contributeurs importants à la linguistique des langues indo-européennes à partir des années 1870.

2. Ferdinand de SAUSSURE

- Saussure était un néo-grammairien dans sa jeunesse (à la fin des années 1870 et dans les années 1880) et il écrivit un mémoire brillant et justement célèbre à l'âge de 21 ans, qui reconstruisait un ensemble de consonnes (laryngales) disparues, ce qui résolvait élégamment une quantité de problèmes rémanents en indo-européen (ces consonnes se révélèrent ultérieurement attestées en hittite).
- Dès les années 1890, Saussure pensait que la linguistique réclamait de nouvelles bases conceptuelles, les anciennes lui apparaissant comme obsolètes. Il commença à professer des cours développant pour les étudiants ses idées pour une linguistique mieux refondée sur une base nouvelle.
- Après sa mort, ses collègues éditèrent son *Cours de Linguistique Générale*, à partir des notes prises par trois de ses étudiants et collègues qui en avaient suivi les séances. L'ouvrage exerça une grande influence à travers toute l'Europe après la première guerre mondiale parmi les linguistes de la nouvelle génération étudiant les langues modernes de l'Europe, ouvrant ainsi un « nouveau canal » pour les études linguistique. [La linguistique de l'indo-européen, la philologie classique et la grammaire traditionnelle de ces langues persistèrent cependant dans leurs canaux respectifs.]

3. Franz BOAS

- Boas n'était pas linguiste de formation, mais physicien. Il se forma lui-même comme anthropologue, ethnologue et à titre complémentaire comme linguiste. Il n'était pas initié à la linguistique historique et comparative et il ne semble pas avoir pris connaissance des nouvelles idées de Saussure [C'est une supposition, je ne trouve dans son œuvre aucune référence à Saussure]
- Boas fonda le Département d'Anthropologie à l'université Columbia et forma une grande quantité d'anthropologues et de linguistes.
- Il parvint à une conception du langage qui recoupait certaines des idées de Saussure. Le privilège accordé à la synchronie lui était naturel car il étudiait des langues contemporaines, dont il n'existait pas de relations écrites. Comme anthropologue, il avait la charge de décrire ce qu'il y avait au moment présent, la réflexion sur le processus qui avait produit cet état de langue étant secondaire.

4. Edward SAPIR

- Sapir était le plus brillant étudiant de Boas à l'université de Columbia. Il assimila les méthodes de collecte de données sous la direction de Boas et fit siennes les thèses fondamentales de ce dernier sur la langue et la culture, et il acquit une compréhension détaillée de la structure et de la complexité des systèmes linguistiques des langues autochtones (amérindiennes). [A nouveau, je n'ai pas rencontré de preuve qu'il ait lu le **Cours** de Saussure, mais le rôle de la structure linguistique en synchronie s'avère essentiel à travers toutes ses analyses phonologiques et grammaticales. Il se peut que les fondements Boasiens de son inspiration l'aient encouragé à adopter les thèses structuralistes au fur et à mesure qu'elles traversaient l'Atlantique au cours de sa vie.]
- Il reçut à l'université Columbia une double formation en linguistique historique et comparative (1^{er} cycle et Master) et en anthropologie (doctorat). Columbia était le fer de lance de l'anthropologie à cette époque et avait également un département de qualité en linguistique comparative traditionnelle. Sapir devint un bon spécialiste en analyse synchronique et diachronique et il devint l'un des rares linguistes de premier plan de l'époque structurale qui ait profondément médité sur les voies du changement linguistique (annonçant ainsi le développement de la typologie diachronique par Greenberg).
- Il développa des thèses très originales en typologie des langues et à propos des systèmes grammaticaux, et ses analyses ne laissaient pas de côté les aspects sémantiques, contrairement à ce que fit plus d'un dans le sillage de Bolomfield.

5. Leonard BLOOMFIELD

- Bloomfield prit le problème par une autre voie que Sapir. Il voulait faire de la linguistique une science [lui aussi !].
- A cette époque (les années 1930), les sciences de la nature connaissent une refondation dans les termes du positivisme logique, une école philosophique soutenant que la seule méthodologie scientifique valide consiste dans l'observation objective du monde réel en dehors de nous (l'empirisme) combinée à une déduction logique dérivée à l'aide de la logique des propositions, un langage mathématique universel.
- Bloomfield devint un positiviste logique dans les années 1920 et réécrivit son livre *Language* de 1914 pour le conformer à la nouvelle doctrine du positivisme en 1933. Cela signifiait un désintérêt pour l'étude de phénomènes mentaux (ou de tout ce qui n'est pas concret), voire un rejet absolu de toute tentative dans cette voie.

6. Benjamin Lee WHORF

- Whorf obtint une licence de sciences en génie chimique au Massachusetts Institute of Technology et il devint un expert des assurances et un spécialiste de la prévention des incendies pour la Hartford Fire Insurance Company. Il était doté d'une curiosité intellectuelle permanente et, quand il eut atteint la trentaine, il se mit à suivre dans son temps libre des cours d'anthropologie à l'université de Yale. C'est là qu'il rencontra Sapir dont il devint l'étudiant pour se former en méthodes de la linguistique de terrain et de la description grammaticale.
- Il était intéressé par un vaste éventail de questions, y compris les relations entre langue, pensée et culture.
- Il est avant tout connu pour son travail sur la grammaire du Hopi et ses thèses sur la grammaire du Hopi comme reflet des structures de la pensée dans cette langue amérindienne. Il produisit aussi un travail de terrain sur les langues nahuatl et maya.

7. Zellig HARRIS

- Harris était considéré par Sapir comme son héritier intellectuel. Mais Harris, une fois qu'il eut pris un poste à l'université de Pennsylvanie, s'écarta de la description des langues non indo-européennes d'Europe au profit de la linguistique informatique, examinant des patterns de langue (nécessairement de l'anglais à cette époque) dégagés par des outils informatiques, tels que le décompte des fréquences d'usage. Il s'intéressait aussi au traitement automatique des langues et appliqua ses thèses à la traduction automatique.
- A la fin des années 1950, d'autres linguistes avaient gagné de l'importance, en premier lieu Charles Hockett puis Noam Chomsky.

8. Charles HOCKETT

- Charles Hockett était un structuraliste américain qui à la fin des années 1950 semblait devoir devenir le prochain leader de la discipline après Leonard Bloomfield : il devint en 1958 le plus renommé des « néo-bloomfieldiens » avec la publication de son *Course in Modern Linguistics*.
- Toutefois l'ouvrage *Syntactic Structures*, publié en 1957, commençait à attirer de nombreux chercheurs au même moment et au début des années 1960 il attira une masse de disciples. Hockett et ceux des adeptes du structuralisme vieillissant qui ne passaient pas dans l'école générative se retrouvèrent marginalisés dans la discipline.
- Hockett continua à publier jusque dans les années 1990, mais son œuvre n'attira pas l'attention de la plupart des linguistes post-chomskyens, même parmi les non-chomskyens.

9. Joseph GREENBERG

- Greenberg reçut une formation d'anthropologue à la Northwestern University auprès de Mel Herskovitz, lui-même disciple de Boas. Il rejoignit plus tard l'université Columbia avant d'opter pour Stanford.
- Greenberg était profondément influencé à la fois par Boas et par Sapir, ainsi que par les linguistes de l'école de Prague, particulièrement Roman Jakobson. Il raffina l'œuvre de Jakobson sur le marquage phonologique et l'étendit à la morphologie et à la syntaxe.
- Il suivit le sillon tracé par Sapir pour la typologie des langues (ajoutant systématiquement d'autres niveaux d'étude à la typologie morphologique traditionnelle) et aussi pour le classement des familles de langues, particulièrement en Afrique et plus tard dans les deux Amériques.
- Si Greenberg a profondément influencé des linguistes de diverses orientations, c'est vraisemblablement parce qu'il a attiré l'attention du monde des chercheurs sur quelques corrélations très largement répandues dans des constructions formant des « types d'ordre linéaire des mots », un thème qui touchait une corde sensible dans les années 1960, une époque où les linguistes commençaient à s'intéresser à la syntaxe et aux universaux du langage.
- Son héritage le plus durable tient à sa réorientation de la recherche sur la typologie et les universaux, qui a profondément influencé les « fonctionnalistes de la côté ouest » tels que Bernard Comrie, Charles Li, Talmy Givon, Sandra Thompson et de nombreux autres typologistes tels que Joan Bybee ou en Europe Hansjakob Seiler et Bernd Heine.

10. Noam CHOMSKY

- Chomsky était étudiant de Harris en Pennsylvanie. Il s'engagea dans une nouvelle voie en linguistique en s'attaquant à Bloomfield, Hockett et l'ensemble des structuralistes américains. [Il attaqua aussi les « fonctionnalistes », mais je n'ai jamais vraiment compris ce qu'il leur reprochait, car les rares citations qui les concernent viennent de gens dont je n'ai jamais entendu parler]
- Il créa une école de linguistique générative (qui connut à travers le temps des reformulations techniques drastiques et fut sujette à des schismes à répétition) et il parvint à s'imposer à l'attention de linguistes non-chomskyens, qui créèrent leurs propres écoles en opposition frontale avec ses thèses.